

§ II- LETTRES, N°29

1- A SA FAMILLE, N°29

A SON FRERE EMILE, N°17

Pau, 13 Décembre 1855.

Tu me dispenses, j'en suis sûr, mon cher Emile de te donner les motifs du retard que j'ai mis à te répondre. Ton coeur les devine, c'est que si résigné que je sois au malheur qui vient de me frapper dans mes affections et mes rêves les plus intimes, je sens ~~se~~ cependant comme un besoin de me replier sur moi-même et de chercher dans les douceurs, dans les suaves souvenirs du passé, de la force pour supporter le mal présent, et de la joie pour me tenir lieu de celles que je n'espère plus de l'avenir. Tu me comprends, je le sais; j'en ai pour garant ce que tu me dis de toi-même et la joie intime que tu retrouves à descendre par moments dans ce sanctuaire secret du coeur où sont ensevelis avec soin, avec respect, ~~et~~ avec honneur toutes tes vieilles illusions de jeunesse, comme ~~elles~~ ~~nebles~~ illustres cadavres des caveaux de St Denis.. Que je te remercie, que je te sais gré, mon frère, de ce moment d'effusion, de ce commencement d'épanchements intimes que tu n'as encore eu avec personne, me dis-tu. Je te comprends, ou plutôt, je te devine, car tu me dis peu de chose, et comme toi je forme le souhait de ~~* pouvoir~~ reprendre un jour avec toi, tête à tête et de vive voix la suite de ces confidences à peine commencées qui nous feront du bien à tous deux, à toi en ~~me montrant~~ ~~te montrant~~ de nouveaux ces joyeuses images ~~des~~ jours passés et en déchargeant ton coeur d'un poids qui lui pèse peut être car les douleurs concentrées pèsent toujours, ~~et~~ à moi en me faisant voir que si je souffres je ne puis m'en plaindre puisque d'autres aussi ont souffert qui méritaient plus que moi sans doute d'être heureux.

Je ne reprendrai pas une à une, malgré le désir que j'en aurais, toutes les pensées que m'exprime ta lettre, non; j'ai hate de revenir à ma pensée chérie, à mes souvenirs qui sont ma vie.. Pour ce motif, je ne t'écirai pas long; je ne t'aurais même pas écrit de



longtemps encore si je n'avais craint que mon silence ne donnât lieu dans ton esprit à des interprétations d'indifférence ou d'oubli. Je ne n'essaierai pas comme je l'eusse fait en d'autres temps de relever certaines expressions que je n'approuve point parcequ'en ces choses nous ne voyons pas de la même manière. (Je veux parler de cette religion large, etolérante à l'excès, embrassant toutes les autres dans une égale approbation: Non; je veux la tolérance, une tolérance complète quand aux individus. Que chacun soit libre de croire ce qui lui semble meilleur; que l'on respecte les croyances de chacun, rien de mieux; mais qu'on pousse cette tolérance jusqu'à admettre que toutes les religions sont bonnes, c'est ce que je ne comprendrai jamais. La vérité est une, et là où elle n'est pas est l'erreur. Il n'y a pas de milieu.

Oui, mon cher Emile, comme tu le sens, comme tu me le dis si bien, si la mort la ravie à mon affection, elle n'a pu me la ravir toute entière. Son souvenir est là, il m'entoure, il voltige autour de moi quand je suis seul dans ma chambre; il voyage avec moi quand je dors et quand je m'endors où je m'éveille il est encore à mes côtés. Sur Dans ce sanctuaire du cœur que tu as si bien défini, sa belle et douce figure est là, toujours là, toujours noble, aimante, pure, et elle y restera ~~je~~ toujours. Voilà du moins une réalité qui ne me sera jamais enlevée! — Elle était tout pour moi durant sa vie; elle m'est encore tout. Si je suis triste et que je veuille être heureux un moment, je regarde en mon cœur et je la vois qui me sourit en me rappelant les jours passés; si je cherche de la résignation je ~~la vois~~ l'entends qui me dit comme autrefois: Courage, ces épreuves n'ont auront qu'un temps, un jour nous serons heureux! courage! — Si je cherche des forces pour marcher dans la bonne voie, alors Elle me montre le Ciel où elle est heureuse et me dit: fais le bien pour qu'un jour nous soyons réunis.

Nous avons ici une retraite prêchée par 3 religieux dominicains. Le prieur surtout le R.P. Saudreau est un orateur d'un grand mérite. Il a fait l'autre jour un magnifique sermon sur La Vie et la Mort luttant sans cesse sur la terre et la Mort triomphant. Puis un autre sur le triomphe de la Vie sur la mort par la ré-

Croix au crayon, au début du second paragraphe, d'une main étrangère.

Accolade au crayon, le long du second paragraphe, d'une main étrangère.



surrection. Que ces vérités sublimes m'ont fait du bien! Que notre religion est belle et sa doctrine pleine de consolation! Et que je plains celui qui doute de la réalisation un jour de ces magnifiques promesses. Mais les Païens eux mêmes n'en doutaient pas, et Socrate a préféré mourir que renoncer à la croyance de l'immortalité!

Adieu, cher Emile, si nos esprits diffèrent parfois, nos coeurs du moins ne diffèrent pas et le cœur c'est tout; cette illusion me reste encore.

Mille baisers à Constance et à ta petite famille qui se porte bien, je l'espère,

Recevez prématurément mes vœux de bonne année et les adieux de

ton frère et ami,

Alcide

